



THE HIVES SONT DE RETOUR EN NOIR ET BLANC AVEC LEUR PREMIER ALBUM STUDIO DEPUIS 5 ANS. UN "FUCKING GOOD" DISQUE, COMME NOUS L'AVA CONFIE MR DANGEROUS.

THE HIVES

CHRIS DANGEROUS *UN PUNK RAFFINÉ*

En quoi contribues-tu au son de The Hives?

Je suis toujours à la recherche du son parfait. Quand je ressens des notes ou des sons bizarres ou qui, tout simplement, ne sont pas comme je les avais imaginés, j'essaie de les modifier jusqu'à ce qu'ils me conviennent. Mais, même après presque 20 ans ensemble, c'est difficile de savoir ce que j'apporte. Tout est tellement mélangé... Par exemple, notre dernier album a été produit par les cinq membres du groupe. Voilà pourquoi sur la pochette de l'album on a simplement indiqué : "guitars by The Hives", "drums by The Hives"...

En fait, tous les Hives peuvent jouer d'autres instruments ?

Oui, bien sûr. Enfin, pas super bien, mais c'est très pratique pour avoir une vision globale du groupe.

De cette façon, on peut tous apporter des idées.

Tu me disais que cela va faire 20 ans que vous êtes ensemble. De quelle façon votre musique a-t-elle progressé pendant cette période là ?

Nos débuts étaient ceux d'un groupe de punk très jeune. Plus tard, on s'est dirigé vers le rock, mais seulement pour l'aspect "son", parce que notre feeling reste punk. Mais le tempo est certainement un peu plus lent aujourd'hui.

Dans votre dernier album "Lex Hives", on retrouve un son garage, qui ressemble plus à vos premiers travaux. Retour aux racines ?

Nous avons fait les trois premiers albums presque de la même façon, puis le « Black and White » est arrivé, et là on a travaillé différemment, avec des

influences hip hop, R&B, dans plusieurs pays, avec différents producteurs... Lorsqu'on a conçu « Lex Hives », on a voulu être le plus Hives possible, que l'essentiel vienne de nous et de personne d'autre. Et c'est ce qu'on a fait. Nous nous sommes autoproducts et nous avons répété comme l'on faisait au début, sans faire des milliers d'essais. Je crois que c'est pour ça qu'on ressent comme un retour aux racines. De toute façon, nous adorons changer. Ce n'est pas amusant de faire toujours la même chose.

La production a-t-elle été longue ?

La majeure partie de « Lex Hives » a été enregistrée chez nous, en Suède. On a passé aussi une semaine aux studios Hansa de Berlin, où l'on a essayé de recréer le son classique des batteries d'Iggy And The Stooges, et où on a enregistré trois morceaux, dont



2002
Your New
Favourite
Band



2004
Tyranno-
saurus
Hives



2007
The Black
and White
Album



2012
Lex Hives

Notre feeling reste punk. Mais le tempo est un peu plus lent aujourd'hui.

le seul qui apparaît finalement dans l'album est *Patrolling Days*. Sinon, nous avons travaillé dans différents studios, toujours à la recherche de la perfection. Puis l'album a été mixé par des grands : Andrew Schepps (Red Hot, Adele), D. Sardy (Marilyn Manson, Slayer) et Joe Zook (Weezer, Modest Mouse). Et on déjà eu de super bons retours du premier single, *Go Right Ahead*. Normal que les gens aient adoré parce que, franchement, c'est "a fucking great song" !

Comment fais-tu pour maîtriser cette énergie qui se dégage de ton jeu ?

Déjà, quand j'ai un concert, je me repose bien toute la journée, car c'est un jeu très physique ! Avant, j'essayais de jouer le plus vite possible ; maintenant, le rythme est un peu plus lent, et mon but c'est de frapper le plus fort possible. Je m'entraîne ! Je fais du jogging, du vélo et tout ce qu'il faut pour être en forme. C'est du rock !

Sur quel matos préfères-tu frapper alors ?

Mes cymbales sont des Zildjian, et je suis très content avec les 3 custom kits que DW m'a fabriqués, identiques, dont deux restent en Europe et le troisième aux USA. Ce n'est pas seulement que leur son est magnifique, mais ils sont aussi super d'un point de vue esthétique.

Et l'esthétique est très importante pour toi...

Grave ! Tout doit être en noir et blanc ! Par exemple, mes baguettes Wincent, une marque suédoise très connue, je les peins toujours en blanc, avec mon nom écrit dessus en noir.

Cette obsession du noir et blanc... est-ce de la nostalgie ?

C'est la nostalgie d'une esthétique ancienne, et aussi une façon de s'habiller et de sentir les choses. Nous avons débuté en pleine période grunge et nous on déteste le côté crade ! Nous voulons mettre nos plus beaux vêtements, des costumes, des cravates... C'est une façon de rendre hommage à ceux qui sont venus nous voir. C'est vrai qu'on se retourne un peu vers le passé, mais parce qu'avant on s'habillait de manière recherchée. Je pense, par exemple, à Little Richard... Quelle classe !

Tes projets pour l'avenir sont avec The Hives ?

Je pense qu'après toutes ces années ensemble, et étant donné qu'on se sent toujours aussi bien que lorsqu'on avait 14 ans, on va continuer, oui ! D'ailleurs, nous ne saurions pas quoi faire d'autre ! Et moi, en tant que batteur, j'ai une mission : impulser le rythme, depuis le backside. D'ailleurs, ça ne me dérange pas du tout d'être derrière. Pour être sur le devant de la scène, on a déjà notre grand chanteur

bavard Pelle Almqvist. La clé c'est qu'on adore jouer. Si on ne s'amusait pas, nous arrêterions immédiatement. Nous devons nous divertir pour pouvoir divertir le public à son tour. Sinon, ça n'a plus de sens. Et je pense qu'on va continuer à tourner au moins pendant deux ans parce que, tu sais, parfois on a l'impression que c'est une toute petite planète, mais quand on veut jouer dans chaque pays, on se rend compte qu'elle est vraiment grande ! •

